

Na sua colecção CAMPO DA FILOSOFIA, a editora Campo das Letras, em colaboração com o Gabinete de Filosofia Moderna e Contemporânea do Instituto de Filosofia da Faculdade de Letras da Universidade do Porto, integra uma linha editorial específica intitulada NOÛS, que se iniciou com a publicação do I tomo das *Conferências de Filosofia*.

Noûs significa para o grego genericamente o Espírito e, mais precisamente, a faculdade humana do pensar, o intelecto activo, só ele capaz de se comensurar com a realidade como um todo. A descoberta desta faculdade humana marca na Grécia o começo do filosofar e da filosofia. Pela actividade noética, o pensamento plasma-se objectivamente; é a entidade por antonomásia, ou seja, a entidade plena de inteligência, capaz de penetrar no sentido do mundo e mesmo de reger os seus processos.

Pela íntima relação do *noûs* com a filosofia não só na Grécia, mas ao longo da sua história, assinalamos esta colecção com o referido vocábulo, que se corresponde, por outra parte, com uma realidade.

CONFERÊNCIAS DE FILOSOFIA II

Autores: Vincent Descombes, Alexis Philonenko, Marc Richir, Jérôme Poree, Jean-Pierre Dupuy, Renaud Barbaras, Jean-Luc Marion, Gilles Cohen-Tannoudji

Direcção gráfica e capa: Loja das Ideias

© CAMPO DAS LETRAS - Editores, S. A., 2000

Rua D. Manuel II, 33-5.º - 4050-345 Porto

Tel.: 226 007 728 - Fax: 226 004 019

site: www.campo-letras.pt

e-mail: campo.letras@mail.telepac.pt

Impressão: Papelmunde, SMG, Lda. - V. N. Famalicão

1.ª edição: Novembro de 2000

Depósito legal n.º 158165/00

ISBN 972-610-324-0

Código de Barras: 9789726103240

Colecção: Campo da Filosofia/Noûs - 4

A edição deste livro foi feita em colaboração com o Instituto Francês do Porto e com a Faculdade de Letras da Universidade do Porto

Vincent Descombes, Alexis Philonenko, Marc Richir,
Jérôme Poree, Jean-Pierre Dupuy, Renaud Barbaras,
Jean-Luc Marion, Gilles Cohen-Tannoudji

Conferências de Filosofia II



Stimmung, Verstimmung et Leiblichkeit dans la schizophrénie

Nul n'a sans doute mieux vu, parmi les philosophes, que Maine de Biran, et ce bien avant Heidegger, que la *Stimmung* ne pouvait être l'objet d'une aperception en intuition et présentait des caractères très singuliers. Il écrit notamment, dans le *Mémoire sur la décomposition de la pensée*¹:

"[...] nous devenons, sans autre cause étrangère à de simples dispositions affectives sur lesquelles tout retour nous est interdit, alternativement tristes ou enjoués, agités ou calmes, froids ou ardents, timides, craintifs ou courageux et pleins d'espérances. Chaque âge de la vie, chaque saison de l'année, quelque fois chacune des heures du jour voient contraster ces modes intimes de notre être sensitif: ils ressortent pour l'observateur qui les saisit à certains signes sympathiques; mais placés, par leur nature et leur intimité même, hors du champ de la conscience, ils échappent au sujet par l'effet même qu'il fait pour les fixer; [...]"

¹ *Oeuvres complètes*, Tome III, Vrin, Paris, 1988, p. 92.

Et encore:

"Ce sont ces dispositions affectives qui, associant toujours leurs produits inaperçus à l'exercice des sens et de la pensée, imprègnent les choses ou les images de couleurs qui semblent leur être propres. C'est ainsi qu'elles nous montrent la nature tantôt sous un aspect riant ou gracieux, tantôt couverte d'un voile funèbre; qu'elles nous représentent partout et dans les mêmes objets, tantôt des motifs d'espérance et d'amour, tantôt des sujets de haïr et de craindre. Ainsi se trouve cachée, dans ces affections secrètes, la source de presque tout le charme ou le dégoût attaché aux divers instants de notre vie: nous la portons en nous-mêmes, cette source la plus réelle de biens et de maux, et nous accusons le sort ou nous élevons des autels à la fortune!... Eh! qu'importe en effet que cette puissance inconnue soit en nous ou hors de nous? N'est-ce pas toujours le *fatum* qui nous entraîne? Osons le dire, il n'est point au pouvoir de la philosophie, de la vertu même, toute puissante qu'elle est sur les actions et les pensées de l'homme de bien, de créer aucune de ces affections aimables qui rendent si doux le sentiment immédiat de l'existence, ni de changer ces dispositions funestes qui la rendent pénible et quelque fois insupportable."

Relevons rapidement les caractères qui sont repérés par Maine de Biran. Tout retour est interdit. Les *Stimmungen* revirent inopinément les unes dans les autres. Elles sont sans commencement assignable dans la conscience, sont repérables à certains signes "sympathiques". C'est-à-dire embrassent toute l'intimité, mais demeurent impossibles à fixer et à maîtriser. Elles ne sont jamais elles-mêmes en *Darstellung* intuitive comme "objets", mais elles imprègnent "les choses ou les images". De ce qu'on a appelé depuis "couleur d'atmosphère", "tonalité affective" quelque intimes qu'elles puissent paraître, elles n'en semblent pas moins,

pour autant, pouvoir venir du dehors, d'une sorte de "fatum". Elles échappent enfin à toute discipline (philosophique ou morale) et à toute volonté.

Comme l'a montré Heidegger dans *Sein und Zeit*, la *Stimmung* est ce dans quoi, toujours déjà, "baigne" le monde qui m'apparaît avec sa *Jemeinigkeit*: il n'y a pas d'accès au monde sans *Stimmung*. Celle-ci est l'attestation existentielle (ontique) d'une temporalisation qui, pour Heidegger, a toujours déjà eu lieu, au passé, celui de la *Befindlichkeit*, de l'affectivité, et qui, échappant aux prises de la temporalisation en présence, relève de ce que nous nommons un passé "transcendantal" ("existential" pour Heidegger), c'est-à-dire d'un passé qui ne s'est lui-même jamais temporalisé en présence. Ce passé est donc un passé *immémorial*, et ce, pour toujours - la *Stimmung* nous "accompagne" toujours déjà, dans la présence, sans que cet accompagnement soit la répétition, dans la présence, d'une présence qui a été: nous n'avons jamais assisté à sa naissance; quand elle est là, elle est là tout entière comme "couleur de monde", et non pas à la manière d'un souvenir ou d'une reminiscence. Mais là tout entière, elle l'est aussi dans l'immaturité: elle surgit avec le monde sans avoir mûri, mais aussi sans mûrir, sans s'altérer ou croître en elle-même, sans donner lieu à ce qui serait sa temporalisation propre en présence. D'elle, il n'y a pas de devenir propre, mais seulement revirement inopiné de l'une dans l'autre, dans les "variations" de la tonalité ou de l'humeur (autre expression de la *Stimmung*). Ne se temporalisant pas en présence, elle ne fait donc pas de sens qui serait un sens de langage: elle est muette. Cela nous conduit déjà, en réalité, au-delà de ce que Heidegger en a pensé. Il faut en effet tenir ensemble l'immémorialité et l'immaturité de la *Stimmung* pour comprendre la structure propre de sa temporalisation, et la manière étrange qu'a la *Stimmung* d'être là, dans la présence, sans elle-même s'y temporaliser.

Tenir ensemble l'immémorialité et l'immaturité, cela ne peut se faire que du sein d'une structure, qui est celle de ce que nous nommons la proto-temporalisation des phénomènes-de-monde, où le passé transcendantal *pour toujours immémorial* de ne s'être jamais temporalisé en présence au passé, est strictement coextensif d'un futur transcendantal, à jamais immature parce que jamais appelé à se temporaliser en présence au futur – parce que jamais, pour ainsi dire, je ne pourrai devancer la *Stimmung* (par exemple la joie) pour la "voir apparaître" (pour être joyeux). Ces deux "horizons" du passé et du futur transcendantaux se rencontrent donc, en quelque sorte, dans la *Stimmung* qui en est, dans la présence du monde et au monde – présence qui, notons-le, est déjà bien plus large et plus complexe que le "point temporel" du présent –, l'attestation phénoménologique ou le témoin. Dans nos termes, la *Stimmung* est par là un *Wesen* ("être", qui n'est pas un étant) *sauvage*.

Il est impossible de montrer, ici, que la proto-temporalisation dont nous parlons, et qui va de pair, elle-même, avec une proto-spatialisation, est le mode le plus ancien (transcendantale-ment), et en ce sens, le plus archaïque, de la temporalisation *sans conscience* des phénomènes-de-monde comme rien que phénomènes (pas comme phénomènes de "quelque chose")². Si nous le rappelons, c'est pour dire qu'en effet, les traits de la *Stimmung*, parmi lesquels se trouve celui d'échapper complètement à la "prise" de la conscience (ce qui ne veut pas dire à la "prise de conscience"), sont pour nous, du point de vue phénoménologique, *extraordinairement "archaïques"*: ils sont, dans notre vie et dans notre expérience, les témoins immédiatement attestables, qui sont parvenus jusqu'à nous,

² Cf. pour cela nos ouvrages : *Phénomènes, temps et êtres*, Jérôme Millon, Coll. "Krisis", Grenoble, 1987, et *Méditations phénoménologiques*, Jérôme Millon, Coll. "Krisis", Grenoble, 1992.

de l'immémorial et de l'immature qu'il y a dans les profondeurs enfouies des phénomènes-de-monde. Mais dans notre vie ou dans notre expérience, ces témoins sont apparemment coupés de leur origine phénoménologique, si ce n'est, précisément, tel est aussi leur témoignage, qu'ils "baignent" tout accès au monde, *indifférents* à toute *Stiftung*, c'est-à-dire, pour nous, à toute institution symbolique, à toute sédimentation de sens et à tout habitus (Husserl) qu'ils ne sont manifestement pas – indifférents aux "choses" et aux "images" pour reprendre les termes de Maine de Biran. Ils ne contribuent d'ailleurs pas à forger un "destin" (sinon dans les troubles de la *Stimmung* muant celle-ci en *Verstimmung* au sein des pathologies "psychiques"), contrairement aux apparences (soulignées par Maine de Biran), parce qu'ils échappent aussi à la prise du *kairos* où tout se déciderait, parce que ce qui articule leur variabilité, les fluctuations de l'humeur, procède du *revirement* **sans cause** que personne n'est en mesure de maîtriser.

Certes, on peut s'interroger sur les origines physiologiques de la *Stimmung*, mais ce problème ne nous concerne pas, alors même que nous nous interrogeons sur leur statut et leurs caractères *phénoménologiques*, qui seuls nous intéressent, et que, de toute manière, la démarche scientifique objective n'arrivera jamais à expliquer. Or, parmi ces caractères, il en est un, non encore relevé, mais qui mérite d'être au moins mis en évidence à titre de problème: c'est celui en vertu duquel il y a un lien originaire entre la *Stimmung* et le corps, non pas le corps objectif de la physiologie, mais le corps vivant, le *Leib* en sa *Leiblichkeit*. Par là s'expliquera peut-être cette belle expression biranienne: "qu'importe que cette puissance incon- nue soit en nous ou hors de nous?"

* * *

On sait combien, paradoxalement, la *Stimmung* peut être, dans la rencontre "intersubjective", "communicative", par une sorte de contagion. C'est que, pour reprendre la distinction husserlienne entre *Innenleiblichkeit* et *Aussenleiblichkeit*, corporéité vivante interne et corporéité vivante externe – qui n'ont que peu à voir, et par bien des médiations, avec la distinction entre interne et externe accompagnant la corporéité physique comme enveloppe spatiale –, la *Stimmung* est d'abord rapportée à l'*Innenleiblichkeit* – disons provisoirement: aux profondeurs intimes et archaïques du "psychique" –, mais n'en est pas moins "exprimée" dans l'*Aussenleiblichkeit*, et ce, sans paroles, sans langue, par la simple allure du *Leib* (le corps vivant), la physionomie, les gestes, le ton de la voix, etc. ressentis aussitôt sans être pour autant "reconnus" explicitement, et ressentis, précisément, comme par "contagion", en tant qu'impalpable couleur d'atmosphère ou tonalité du rapport "intersubjectif". Pas plus que le sujet qui me parle ne peut maîtriser par exemple sa joie ou sa tristesse, je ne puis, dans la rencontre, maîtriser mes "réactions", en ce que la *Stimmung* d'autrui me gagne malgré moi, m'envahit pour me réjouir ou me désespérer à mon tour. Alors même que, dans la rencontre, nous vivons chacun dans l'institution du *Leib*, du corps vivant, comme *Leibkörper*, comme corps physique en tant que vivant, amenant le corps vivant à l'intuitivité perceptive immédiate, et l'insularisant respectivement dans la *Jemeinigkeit*, la "mien-neté" (l'"identité") de mon corps avec son "ici", et dans la *Jeseinigkeit*, la "sienneté" (l'"identité") de son corps avec son "là-bas" (les deux demeurant vivants, c'est-à-dire n'étant pas réductibles à l'apparence physique); alors même que, en d'autres termes, c'est par cette intuitivité en apparition (*Erscheinung*), médiatisée par le "physique", du *Leib*, que celui-ci se divise, tendanciellement, en *Innenleib* et *Aussenleib*, on voit que la "contagion" de la *Stimmung* qui, dans le cas normal, non pathologique, ne conduit pas à leur indifférenciation (nous

comportements

des expériences de la vie

pour l'expérience

l'expérience de l'expérience

Ho é sem signifiante se qd não melhora um campo
 produzindo os seus comportamentos e cores de campo

→ espaço
 → reapto

Conferências de Filosofia II
 ou os seus corpos
 intencional?

allons y revenir brièvement), n'amène précisément pas à la "fusion" de deux interiorités, mais se produit néanmoins en passant par le niveau le plus profond ou le plus archaïque de la *Leiblichkeit*. Comme si donc, à sa manière, la *Stimmung* passait sans rupture de l'*Innenleiblichkeit* à l'*Aussenleiblichkeit*, et de là, "ressentie" (mais comment?) par l'*Aussenleiblichkeit* de l'autre, comme si elle passait, aussi sans rupture, dans son *Innenleiblichkeit*, en court-circuit du langage et de la "communication". Ou encore, comme si, par un étonnant pouvoir d'effraction, la *Stimmung* se propageait, à travers une sorte de transparence de l'*Aussenleiblichkeit*, de *Leiblichkeit* à *Leiblichkeit*, remettant en cause l'institution du sujet singulier et de son intégrité avec chaque fois son corps interne et son corps externe.

La considération, au moins brève, des psychoses comme "troubles" de la *Stimmung*, par transmutation de celle-ci en *Verstimmung* pathologique, permet de comprendre, au moins négativement, ce qui se passe. Dans ces cas, en effet, la *Stimmung* est reçue tout à fait passivement, comme invasion totale, c'est-à-dire sans transpassibilité (Maldiney) à quelque événement que ce soit, ou à quelque revirement que ce soit de la *Stimmung*. Certes, cette situation est rarement totale mais le plus souvent tendancielle, ne laissant tendanciellement plus le moindre recul à la conscience, c'est-à-dire, à tout le moins, à la possibilité de faire ou d'élaborer du sens (ce qui peut précisément avoir lieu dans l'élaboration du délire). Ce qui apparaît dans ces cas, dans et par la rupture de transpassibilité, c'est que la passivité du *Leib* est telle que celui-ci paraît être passé presque tout entier dans un *Aussenleib*, alors que l'*Innenleib* sans lequel il ne peut "vivre" et qui devrait lui correspondre, est en imminence de disparition. Figé dans le passé irrémédiable ressassé dans la plainte mélancolique, l'*Innenleib*, dans les schizophrénies, paraît se recomposer, mais ailleurs, comme errant au dehors, apparemment singularisé dans les autres, voire dans l'Autre, et comme exerçant, depuis ce dehors, ses

→ Biran
 plans de
 "obscure"

A

→ entre autres
 sobre a
 parte de si.
 É mais sentido
 julgar, me
 Biran fala de
 "obscuro"
 total.

→ estruturas / desreguladas
 → simbólica
 Como se a intencionalidade do corpo vivo
 não fosse a intencionalidade do corpo após do espelho

"influences" sur l'*Aussenleib* – celui-ci, ainsi "manipulé", en devient quasi-mécanique, caricatural ou "maniéré" (Binswanger), en tout cas quasi-transparent, mais tendanciellement sans intériorité, c'est-à-dire sans distance et sans réflexivité exercée du dedans. Et c'est cela qui rend la rencontre du psychotique particulièrement pénible, quoiqu'on en ait dit: la distance ou la réflexivité ne pouvant être retrouvés qu'en l'autre, le sujet psychotique est malgré lui conduit à "emprunter" à l'*Innenleiblichkeit* de l'autre pour se "refaire" une *Leiblichkeit*; il y a donc, dans la rencontre, un impalpable effet de "pompage de *Leiblichkeit*" qui est immédiatement senti comme pénible et menaçant par le sujet normal – et cela, bien plus que par l'écoute de propos décousus ou "incohérents" dont il serait finalement facile, s'ils étaient là tout seuls, de se détacher en n'y accordant aucun crédit. Cela montre donc, *a contrario*, non seulement à quelles profondeurs d'archaïsme phénoménologique se situent les psychoses, mais encore que la "contagion" de la *Stimmung*, si elle ne "dégénère" pas en "influence" psychotique, par rupture ou court-circuit de la transpassibilité, suppose que la distance ou l'écart soient maintenus entre l'*Innenleib* et l'*Aussenleib*, donc que la *Stimmung*, attestable dans l'expérience, par l'"expressivité" (problématique) de l'*Aussenleib*, soit elle-même *transpassible*, par cette médiation qui reste à interroger, à l'*Innenleib*, la confusion des deux (ou la disparition tendancielle de l'un des deux) étant précisément l'une des caractéristiques essentielles de la psychose, puisqu'elle engendre l'effondrement de l'intériorité et la transposition de la *Stimmung* en *Verstimmung*. Ajoutons qu'une pure intériorité (par exemple: toute "spirituelle") sans *Aussenleiblichkeit* aurait le même effet de rendre le sujet captif de la *Stimmung*, en quelque sorte purement "humoral", dans le chaos de ses revirements. C'est dire qu'à tous égards, la *Stimmung* est "indice" de cette transpassibilité pour et dans la conscience, ce qui correspond bien à ses caractères

En 1955
1956 de 1955
1957 de 1955
1958 de 1955
1959 de 1955
1960 de 1955
1961 de 1955
1962 de 1955
1963 de 1955
1964 de 1955
1965 de 1955
1966 de 1955
1967 de 1955
1968 de 1955
1969 de 1955
1970 de 1955
1971 de 1955
1972 de 1955
1973 de 1955
1974 de 1955
1975 de 1955
1976 de 1955
1977 de 1955
1978 de 1955
1979 de 1955
1980 de 1955
1981 de 1955
1982 de 1955
1983 de 1955
1984 de 1955
1985 de 1955
1986 de 1955
1987 de 1955
1988 de 1955
1989 de 1955
1990 de 1955
1991 de 1955
1992 de 1955
1993 de 1955
1994 de 1955
1995 de 1955
1996 de 1955
1997 de 1955
1998 de 1955
1999 de 1955
2000 de 1955
2001 de 1955
2002 de 1955
2003 de 1955
2004 de 1955
2005 de 1955
2006 de 1955
2007 de 1955
2008 de 1955
2009 de 1955
2010 de 1955
2011 de 1955
2012 de 1955
2013 de 1955
2014 de 1955
2015 de 1955
2016 de 1955
2017 de 1955
2018 de 1955
2019 de 1955
2020 de 1955
2021 de 1955
2022 de 1955
2023 de 1955
2024 de 1955
2025 de 1955

phénoménologiques d'y paraître avec le monde comme inopinée, inattendue, ou, en langage schellingien, comme imprévisible (*unvordenklich*), irréductible à toute mémoire et à tout projet. C'est dire aussi que si, par là, la *Stimmung*, comme indice de la transpassibilité du *Leib*, est irréductiblement mise à distance de sa "pure expressivité" par et sur l'*Aussenleib*, celle-ci, qui fait aussi la circulation "intersubjective" de la *Stimmung*, en devient tout à fait caractéristique: elle ne donne précisément rien à apercevoir en intuition, ce qu'elle "figure" est par principe hors aperception intuitive, est lui-même *infigurable*, et n'est pas pour autant rien. Par elle, ce n'est cependant pas une "immanence à soi" métaphysiquement supposée de "la vie" qui "s'exprime", mais les profondeurs insondables et archaïques, à la fois de la *Leiblichkeit* comme "masse phénoménologique" et du champ phénoménologique en général, bien plus vaste que ce qui est immédiatement attestable à même les actes de la conscience, et même extraordinairement vaste et insondable par rapport à tout ce qui en relève. Si la *Stimmung* a un pouvoir d'effraction par sa contagion, c'est parce qu'elle vient de ces profondeurs qui s'effacent tout en demeurant transpassibles dans le champ plus restreint de la conscience (ou du *Dasein*), et ce, à revers de toute *Stiftung* ou institution symbolique (laquelle se marque sur l'*Aussenleiblichkeit*, non pas comme empreinte, mais comme habitus, dispositions à réactiver des sens ou des significations instituées et sédimentées, ainsi que l'a pensé Husserl).

* * *

Le caractère propre à l'"expressivité" de la *Stimmung* consiste en ce que ce n'est pas une "expressivité" en langage – en ce que la *Stimmung* ne se temporalise pas en présence comme le langage, en ce qu'elle ne fait pas de temps qui lui soit pro-

pre, qu'elle est muette, et qu'elle flotte seulement dans la présence, la baigne de sa couleur d'atmosphère -, mais une "expressivité" par transpassibilité à la Leiblichkeit et à la phénoménalité des phénomènes-de-mondes. Son flottement, coupé dans la conscience de ses origines phénoménologiques, est le témoin de la proto-temporalisation (proto-spatialisation) et archaïque à la fois du Leib et des phénomènes-de-mondes (rien que phénomènes). On pourrait penser que, par là, la Stimmung, irréductiblement sauvage en tant que "fossile vivant" (et combien vivant!) de l'archaïsme phénoménologique, échappe définitivement à toute Stiftung, à toute institution symbolique. Ce serait cependant une manière de voir unilatérale car beaucoup trop simple, voire simpliste. Sans revenir immédiatement à la rupture de transpassibilité qui, dans les psychoses, transpose la Stimmung en Verstimmung, et sans assimiler, de manière abusive, l'institution symbolique à une rupture de transpassibilité (cette rupture fait également "dégénérer" l'institution symbolique en Gestell symbolique, en système quasi-automatique de signaux), il faut encore considérer le cas de la transposition qui fait passer de la Stimmung en sa dimension sauvage de contagion et d'effraction à la mimèsis de son "expressivité". C'est une chose que connaissent les artistes en général, plus particulièrement les poètes et les comédiens: on peut "mimer" la Stimmung sans en être pour autant totalement affecté, et par là, la "suggérer" à ceux qui voudront bien s'y laisser prendre, sans y être eux-mêmes, pour autant, totalement engagés. Or cette mimèsis suppose, d'une part, que la "contagion" de la Stimmung, qui s'effectue immédiatement, par le relais de la transpassibilité à la Leiblichkeit, est en fait une mimèsis non spéculaire, active et du dedans, du Leib en lequel "a lieu" la Stimmung par le Leib en lequel celle-ci se propage - elle est non spéculaire parce que la Stimmung ne donne rien à apercevoir en Darstellung intuitive -, et d'autre part que cette mimèsis s'accroche, pour lui "don-

On m'a dit
mimèsis
à travers
leiblichkeit

66
se référer à la
suggère
C'est-à-dire
l'essence de
l'expérience

ner vie", à la mimèsis quasi-spéculaire de l'"expressivité" (gestes, physionomies, ton de la voix, etc.) de la Stimmung. Par là se comprend que, dès qu'il passe dans l'art, par exemple la poésie ou le théâtre (ce peut aussi être le rituel), ce pouvoir de simulation de la Stimmung suppose qu'au moins un certain nombre d'entre elles ait pu s'instituer symboliquement en registres de "tonalités pathétiques", et corrélativement en habitus à les retrouver et à les reconnaître, dans certaines tournures de la langue, de la mimique et de la gestuelle, donc dans certaines figures de l'"expressivité", instituées comme canoniques dans une rhétorique. De la sorte, l'affectivité, même en ce qu'elle a de plus archaïque, est bien aussi, mais sans s'y réduire, susceptible d'institution symbolique, et elle est, en réalité, symboliquement instituée dans toute société: c'est cela même qui rend si difficile, du point de vue phénoménologique, la distinction, à même le concret de l'expérience, de l'affectivité "primordiale" ou "sauvage" et de l'affectivité toujours déjà codée symboliquement, par surcroît à un tel degré de profondeur et d'archaïsme que le plus souvent, nous ne le soupçonnons même pas. C'est dès les tout premiers âges de la vie que notre affectivité a été instituée, c'est-à-dire "éduquée", plus ou moins mal, découpée en habitus de la Leiblichkeit coextensifs d'"expressivités" sédimentées.

sur

Le problème de la rhétorique de l'affectivité (qu'il faut se garder de confondre avec la rhétorique en général, telle qu'elle a été dégagée, depuis Aristote, par la philosophie, encore qu'elle y joue incontestablement un rôle), est en effet, aussitôt, qu'elle est plus ou moins "sincère", c'est-à-dire plus ou moins en prise sur la Stimmung en son caractère phénoménologique archaïque, qui n'est précisément pas mesurable par des critères définis. Il dépendra du "génie" du poète (ou du comédien) d'évoquer la Stimmung dans sa "vérité" (son archaïsme, avec toute son énigme), ou de tomber à côté par une feinte poussée si loin qu'elle aboutit à l'emphase ou à la platitude, à une imi-

En fait, dans une ce chemin, mais la part de l'objet, qui est, dans la mimésis, est un acte, un acte de...

tation tellement spéculaire de l'expressivité qu'elle en devient caricaturale, triviale, ou "de mauvais goût". C'est dire que le "génie" du poète (ou du comédien) est aussi celui de la *Leiblichkeit*, la seule propre à faire passer de l'imitation "en miroir" à la *mimésis* active et du dedans, non spéculaire, et cela, explicitement, par la médiation de l'expressivité de la *Stimmung*. Il y a donc bien, dans cette sorte de "théâtralité" instituée de l'expressivité de la *Stimmung*, une sorte de "capture" de la transpassibilité, mais, contrairement au cas des psychoses où elle est quasi "totale" par rupture de cette transpassibilité elle-même, qui conduit à une sorte d'énucléation de la *Leiblichkeit* et à sa dispersion au dehors, elle est, par cette *mimésis* non spéculaire, locale et surtout partielle, et elle transpose la *Stimmung* en ce qu'il faut tout naturellement nommer *pathos*, ce terme devant être entendu sur tout le spectre qui s'étend de la "passion" réellement ressentie à travers la feinte de l'imitation à la pose que l'on prend, dans une simulation pour ainsi dire efficace, pour en faire accroire aux autres. Le tout se joue donc dans toutes les manières possibles d'articuler l'un à l'autre les deux "genres" de *mimésis* et l'énigme de la psychose schizophrénique est en ce sens que, par la transposition de la *Stimmung* en *Verstimmung*, le "sujet" (et sa *Leiblichkeit*) est lui-même "capté" par une *mimésis* qu'il ne "contrôle" pas: celle-ci se joue désormais entre une *Verstimmung* passivement fixée – quasiment instituée, pour ainsi dire de façon erratique ou "sauvage" – et une "expressivité" socialement ou intersubjectivement convenue qui fait paraître la *Verstimmung*, coupée de son contexte dans l'*Innenleiblichkeit*, comme aberrante en son autonomisation, comme *pathos* immotivé. Ainsi l'"expressivité" du schizophrène est-elle "juste" par rapport à ce dont elle est l'expressivité, mais "artificielle", "déplacée", "distordue" ou "maniérée" en ce qu'elle ne l'est pas de la *Stimmung* à distance transpassible dans la *Leiblichkeit* du sujet, ni non plus d'un *pathos* qui en serait la *mimésis* non spéculaire dans son institu-

tion symbolique intersubjective, mais d'une *Stimmung* aussitôt implosée, sans distance de transpassibilité, en *pathos*, la *Verstimmung* étant ainsi proprement et littéralement pathologique. Dans le *pathos* de la *Verstimmung* se rencontrent donc à la fois la dimension "sauvage" ou erratique et la dimension intersubjectivement instituée de l'"expérience" schizophrénique, avec, corrélativement, un même trouble dédoublé, d'une part du côté de la *Leiblichkeit* qui n'est plus le fond obscur du *Ich-Leib*, de la *Jemeinigkeit* du *Leib*, et d'autre part du côté de l'institution intersubjective où la *Jemeinigkeit* de l'expérience du monde et des autres est éclatée dans des "imitations" coupées de leurs racines, "hors de propos"

Il faut donc rigoureusement tenir compte de ce que le *pathos* est plus lié à l'expressivité que ne peut l'être la *Stimmung*, puisque cette "expressivité" a été symboliquement instituée, et n'a pu l'être qu'avec et dans le cadre originellement social de la mise en place de ce que Husserl vise comme structures intersubjectives de significativités (*Bedeutsamkeit*). Le *pathos* est en effet immédiatement significatif de "prises d'attitude" (*Stellungnahmen*: Husserl) ayant elles-mêmes leur puissance de signifier dans la communauté. En ce sens, pourrait-on dire, l'énigme de la *Stellungnahme* dans la schizophrénie est que, sans le recul ou sans le "trans-" de la transpassibilité, elle est aveuglément prise à elle-même, la *Jemeinigkeit* de la *Leiblichkeit* du *Leib* y étant captive, et par là, c'est bien cette *Leiblichkeit* en son archaïsme primordial qui y paraît, mais en quelque sorte éventrée, en voie de dispersion erratique, et transposée dans la concaténation de la *Verstimmung* et de son "expressivité" aveugle, ce pourquoi il n'y a d'*Einführung* du schizophrène que par éclairs ou lambeaux, quand nous, qui demeurons transpassibles à la *Leiblichkeit*, lui en "prêtons" quelque chose pour l'aider à vivre et pour nous aider à le comprendre.

Marc Richir

Directeur de Recherche au Laboratoire Fondamentale
 de Psychanalyse de l'Université de Paris VII